



## Saint-Etienne-les-Orgues, l'Abadie

Mathias Dupuis, Yann Dedonder, Jean-François Devos, Élise Henrion

### ► To cite this version:

Mathias Dupuis, Yann Dedonder, Jean-François Devos, Élise Henrion. Saint-Etienne-les-Orgues, l'Abadie. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie, 2013, bilan 2012, pp.29-30. halshs-01352206

**HAL Id: halshs-01352206**

**<https://shs.hal.science/halshs-01352206>**

Submitted on 10 Aug 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La fouille archéologique préventive de la nécropole du quartier de l'Abadie, sur la commune de Saint-Étienne-les-Orgues, fait suite à un diagnostic réalisé par le SDA04 en octobre 2011, après la découverte fortuite de plusieurs sépultures sous bâtière de *tegulae* lors de terrassements préalables à la construction d'une maison individuelle<sup>1</sup>. L'opération a porté sur une fenêtre d'environ 400 m<sup>2</sup> correspondant à l'emprise de la future villa (fig. 5).



Fig. 5 – SAINT-ÉTIENNE-LES-ORGUES, l'Abadie. Vue aérienne du site depuis le nord-est (Zenith-Photo).

Les vestiges se répartissent uniformément sur l'ensemble de la zone décapée et apparaissent immédiatement sous des niveaux de recouvrement modernes et contemporains. Aucune structure archéologique (bâtiment, enclos...) n'est associée à la nécropole dans les limites de la surface fouillée. Les recoupements entre sépultures sont rares et l'abandon du site n'a été suivi par aucune phase d'occupation postérieure, à l'exception d'aménagements agricoles récents (drainage, canalisation, plantations). Au total, soixante-dix structures funéraires et deux fosses de vidange d'ossements ont été dénombrées. Les limites de la nécropole n'ont pas été reconnues, il est donc impossible de connaître l'étendue totale du cimetière et la représentativité de l'échantillon fouillé. Toutes structures confondues, le nombre de sujets est de 105, parmi lesquels 90 étaient individualisables et 15 autres ont été déduits d'un calcul de NMI sur les ossements isolés retrouvés dans les vidanges. L'orientation des tombes mises au jour est assez stricte, respectant un axe ouest-est organisé en rangées nord-sud. Tous les sujets retrouvés en place étaient disposés la tête à l'ouest en décubitus dorsal, hormis un adolescent déposé en décubitus latéral gauche.

Plusieurs types de tombes étaient représentés. La plupart des sépultures sont de simples fosses creusées dans le substrat marneux ou les niveaux de colluvions. Certaines sépultures ont reçu des aménagements spécifiques : coffrages de lauzes ou de *tegulae* ; coffrages de moellons ;

bâtière de lauze ou de *tegulae*. Les observations archéologiques et taphonomiques ont permis de déduire, dans la grande majorité des cas, la présence de contenants de bois abritant les dépositions. Pour l'essentiel, il s'agit de coffrages de bois, dont certains étaient maintenus par des pierres de calage. La forme de ces contenants a pu être perçue dans un certain nombre de cas, tantôt trapézoïdale tantôt rectangulaire au vu des effets de paroi mais

surtout des contraintes exercées sur les membres inférieurs et les pieds de certains défunts. Aucun élément de signalisation externe n'a été identifié, mais les niveaux archéologiques ont été très largement arasés par la mise en culture de la parcelle. La réutilisation fréquente des tombes laisse cependant présumer que leurs emplacements étaient signalés en surface.

Les observations taphonomiques ainsi que la présence d'accessoires d'habillement retrouvés en position fonctionnelle montrent que les pratiques de l'inhumation habillée et du port de linceul étaient toutes les deux présentes sur le site. Les défunts

étaient en effet régulièrement accompagnés d'objets de parure (bagues, perles, boucles d'oreille, etc.), d'habillement (boucles de chausses et de ceinture, etc.) et plus ponctuellement de dépôts funéraires spécifiques (clé en fer disposée sous la tête de l'individu 78) (fig. 6). Sur près d'un tiers de la population, des manipulations osseuses ont été constatées, causées par des réutilisations de tombes ou d'emplacements, plus occasionnellement par des recoupements de sépultures ou des vidanges.



Fig. 6 – SAINT-ÉTIENNE-LES-ORGUES, l'Abadie. Sépulture 138 depuis le nord-est. On remarque le dépôt d'une clé sous le crâne de l'individu 78 disposé en décubitus latéral gauche – datation Poznan 50469 = 660 ± 30 AD (cliché SDA04).

1. Voir BSR PACA 2011, 30.

Ces réutilisations n'entraînent pas forcément des réductions, mais si c'est le cas, les os présents se limitent aux plus volumineux et aucune persistance de connexion articulaire n'est observable. Ces réductions ou dépôts secondaires sont disposés soit dans les fosses des tombes, soit repoussés dans le contenant originel pour les structures pérennes. Ces amas d'ossements sont peu organisés, souvent disposés aléatoirement ou en fagots grossiers pour les os longs. Sur les 105 individus mis au jour, le rapport d'individus homme/femme retrouvé correspond à une répartition naturelle des deux sexes. Tous les âges sont représentés, malgré un fort déficit de jeunes enfants imputable à la fouille non exhaustive du site et à l'état de conservation des ossements. On ne constate aucune répartition particulière des sépultures dans la nécropole en fonction du sexe ou de l'âge des défunts.

Les éléments de datation absolue (vingt datations par radiocarbone) indiquent une durée d'utilisation de la

nécropole assez longue, étalée sur environ trois siècles entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le milieu du VII<sup>e</sup> siècle avec une majorité de sépultures datées des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. Préalablement à cette découverte, aucun indice archéologique ne permettait de faire remonter l'occupation du territoire de Saint-Étienne-Les-Orgues avant le milieu du Moyen Âge, période à partir de laquelle se structure le village actuel autour du noyau formé par l'église paroissiale.

La présence de cette nécropole doit sans doute être mise en relation avec la proximité de la route de Cruis, dont le tracé pourrait remonter à l'Antiquité. Les raisons qui ont motivé l'implantation du cimetière à cet emplacement précis restent toutefois à découvrir ; cette découverte laisse en effet présumer la présence d'une zone d'habitat importante, voire d'un édifice religieux paléochrétien, à proximité.

Mathias Dupuis, Yann Dedonder,  
Jean-François Devos et Élise Henrion